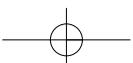
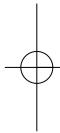
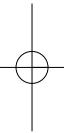
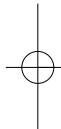
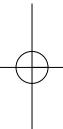
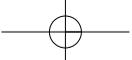


LE LIVRE NOIR DE LA PSYCHANALYSE

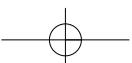




© 2010, Éditions des Arènes, pour la présente édition.

Le Livre noir de la psychanalyse se prolonge
sur www.aren.es.fr

Éditions des Arènes
3, rue Rollin, 75005 Paris
Tél. : 01 42 17 47 80 – Fax : 01 43 31 77 97
aren.es@aren.es.fr

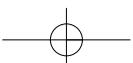
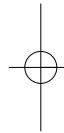
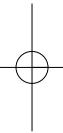
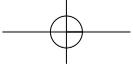


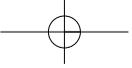
LE LIVRE NOIR DE LA PSYCHANALYSE

VIVRE, PENSER ET ALLER MIEUX
SANS FREUD

sous la direction de Catherine Meyer

les arènes



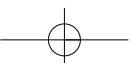
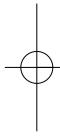
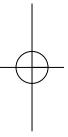


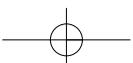
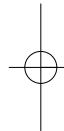
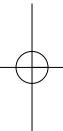
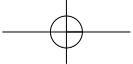
« Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio,
que ta philosophie ne peut en rêver. »

William Shakespeare

« Ce que les hommes veulent en fait, ce n'est pas la
connaissance, c'est la certitude. »

Bertrand Russell





POURQUOI UN LIVRE NOIR DE LA PSYCHANALYSE ?

La France est, avec l'Argentine, le pays le plus freudien du monde

Dans ces deux pays, il est communément admis que tous les lapsus sont « révélateurs », que les rêves dévoilent inévitablement des « désirs inavouables » ou qu'un « psy » est quasi invariablement un « psychanalyste ». En France, lorsque les élèves préparent le baccalauréat et tout au long de la formation des professeurs d'école, les concepts freudiens – le complexe d'Œdipe, le stade sadique-anal, l'origine sexuelle des névroses, etc. – sont enseignés comme des vérités incontestées. Même chez ceux qui n'ont jamais entendu parler de Freud, le langage courant a adopté de nombreux concepts freudiens, utilisés à tort et à travers (« un travail de deuil », « refouler », « sublimer », « faire un transfert », « une femme castratrice », etc.).

Les psychanalystes dominent encore aujourd'hui largement l'univers de la santé mentale. Sur 13 000 psychiatres, 70 % pratiquent la psychanalyse ou des thérapies d'inspiration psychanalytique¹. Sans compter

1. Chiffres 2005 communiqués par le ministère de la Santé. Selon le Pr Daniel Widlöcher, président de l'Association internationale de psychanalyse, on peut « estimer à 4 000 ou 5 000 le nombre de psychanalystes français ». Source : *Le Quotidien du médecin*, 14/10/04.

les psychologues et les psychothérapeutes qui se réclament de cette obédience. Lacan et Françoise Dolto restent des figures vénérées. Par cercles concentriques, la psychanalyse a influencé l'École, la Justice, l'ensemble du travail social. Il suffit d'ouvrir un journal, d'écouter une radio pour se rendre compte de l'ampleur prise par la « psychanalyse de cuisine », abâtardie, appliquée à toutes sortes de sujets, du rhume d'un enfant à l'arène politique.

Cependant beaucoup ignorent encore que cette situation est unique au monde.

À l'étranger, la psychanalyse est, à l'inverse, devenue marginale

Après s'être répandue comme une traînée de poudre dans la première moitié du xx^e siècle, surtout aux États-Unis, la psychanalyse a vu son autorité se réduire comme une peau de chagrin. L'histoire officielle du freudisme a été progressivement remise en cause par ceux que l'on appelle en anglais les « *Freud scholars* », soit, en traduction littérale, les « érudits de Freud ». Ceux-ci ont révélé bien des mensonges dans l'œuvre originelle.

Parallèlement, la psychanalyse a été déconsidérée en tant que thérapie. Dans l'Europe du Nord et les pays anglo-saxons, elle n'est quasiment plus enseignée en faculté de psychologie et a trouvé refuge dans les facultés de lettres ou de philosophie.

Aux Pays-Bas, nation où l'on consomme le moins d'anxiolytiques, la psychanalyse est quasi inexistante en tant que thérapie. Aux États-Unis, seulement 5 000 personnes suivent une psychanalyse² : un chiffre qui, rapporté aux 295 millions d'Américains, apparaît aujourd'hui tout à fait marginal. La célèbre Société psychanalytique de New York peine chaque jour davantage à recruter des candidats. Le *Myers*, l'un des manuels les plus utilisés par les étudiants de psychologie outre-Atlantique, ne consacre que 11 pages aux théories freudiennes, sur les 830 qu'il comporte !

La France et l'Argentine auraient-elles raison, seules, contre le reste du monde ?

2. Selon le magazine *Times*, 2003.

La critique de la psychanalyse a toujours été caricaturée par les intellectuels français

À l'intérieur de nos frontières, la psychanalyse est présentée avec révérence comme une discipline exigeante et noble, une « philosophie du sujet » qui s'adresserait à l'être humain dans sa totalité et respecterait sa liberté. Les grandes figures des années 1970 (Françoise Dolto, Bruno Bettelheim, Jacques Lacan) restent des références incontestées, parfois même des mythes.

Dans le même temps, les autres thérapies, issues de la psychologie scientifique ou se référant aux neurosciences, sont caricaturées comme des techniques de conditionnement qui normaliseraient les patients pour en faire des individus obéissants et « pavloviens ». Comme s'il y avait d'un côté une thérapie des profondeurs, de l'autre des soins Kleenex, qui n'effaceraient les symptômes que de manière temporaire.

Bien sûr, certains psychanalystes dépassent cette caricature et font preuve d'ouverture à la psychologie scientifique. D'autres esquissent un timide rapprochement avec les neurosciences. Mais la plupart d'entre eux défendent bec et ongles la validité intellectuelle, historique et thérapeutique de la psychanalyse. Le regard critique sur la théorie freudienne est tabou.

Les psychanalystes les plus influents, principalement les lacaniens, cherchent à tuer le débat dans l'œuf. Ils excommunient et manient l'anathème, rejetant régulièrement leurs détracteurs dans le camp (au choix) de l'extrême droite antisémite, des lobbies pharmaceutiques ou des conservateurs américains !

Le dialogue est bloqué puisque, de toute façon, contester la psychanalyse est en soi un « symptôme » (on refoule soi-disant une réalité dérangeante). Symbole caricatural, les héritiers de Jacques Lacan ont ainsi obtenu, en février 2005, de Philippe Douste-Blazy, alors ministre de la Santé, qu'il récuse et supprime du site Internet de son ministère un rapport officiel de l'INSERM sur l'évaluation des différentes thérapies, réalisé à la demande des associations de patients... et dont les conclusions étaient défavorables à la psychanalyse.

Il est temps que la France affronte à son tour la question de la validité de la psychanalyse

À l'extérieur de nos frontières, les « révélations » que comporte cet

ouvrage sont connues du grand public... Aux États-Unis toute personne cultivée sait qu'Anna O., le cas fondateur de la psychanalyse, n'a pas été guérie ; chacun est informé des impostures de Bruno Bettelheim ; les arguments des « *Freud scholars* » ont convaincu, bien au-delà des spécialistes.

Mais le processus n'a jamais été sans heurts. La remise en cause de la psychanalyse a toujours provoqué des débats d'une grande violence. Si la « déconversion » est lente pour les individus, elle est brutale pour les sociétés et s'accélère après quelques crises passionnelles, qui sont autant de prises de conscience.

Ainsi en Angleterre, dans les années 1970, le philosophe Frank Cioffi a créé une vague d'émotion considérable en consacrant une mémorable émission de la BBC au thème suivant : *Freud était-il un menteur ?* Plus récemment, aux États-Unis, une grande enquête sur *Freud inconnu* dans le *New York Review of Books* a provoqué l'envoi de plusieurs centaines de lettres indignées.

À chaque fois, la polémique fut particulièrement virulente, avant que la raison l'emporte. Il est toujours difficile de s'apercevoir que l'on raisonne de manière erronée, quand la plupart des postulats freudiens ont été intégrés par chacun d'entre nous comme des vérités incontestables.

Il y a une vie après Freud !

La connaissance de l'homme, de sa vie psychique, a beaucoup évolué depuis un siècle. Il existe bien d'autres approches que celle des psychanalystes pour appréhender, analyser et soigner la souffrance mentale. Il y a une vie après Freud : on peut, en thérapie, travailler sur un inconscient non freudien, on peut aussi s'intéresser à l'enfance, à la sexualité, à l'histoire et aux émotions de chacun sans adhérer aux concepts freudiens.

Aussi ce livre est-il d'abord un acte de confiance dans la liberté de chaque lecteur. À lui d'élaborer sa propre opinion et à s'affranchir des vérités qui lui ont été inculquées. À lui de savoir résister aux arguments d'autorité, de ceux qui savent, de ceux qui tranchent *ex abrupto*. À lui de comparer les différents points de vue. À lui d'apprendre les vertus salutaires du doute et de la curiosité.

Une vaste enquête, vivante, riche en rebondissements historiques, scientifiques et théoriques

L'ambition de cet ouvrage, qui rassemble des auteurs de multiples

nationalités, est d'offrir aux non-initiés les éléments d'un débat qui traverse notre époque.

Si j'assume seule la direction de l'ouvrage, quatre auteurs ont pris une part décisive à ce *Livre noir de la psychanalyse* : un philosophe et historien, reconnu en France et à l'étranger, Mikkel Borch-Jacobsen ; un psychiatre des hôpitaux, enseignant et chercheur, Jean Cottraux ; un psychologue clinicien, Didier Pleux ; un ancien psychanalyste « déconverti », professeur d'Université et thérapeute, Jacques Van Rillaer. Chacun dans son domaine est, de longue date, un opposant au pouvoir psychanalytique.

Comme tous les contributeurs, ils sont seulement comptables des textes qu'ils ont signés et ne se reconnaissent pas forcément dans chacune des idées exprimées dans ce volume. Mais ils ont constitué un véritable quatuor, donnant le « la » qui anime cet ouvrage : non-sectaire, international, pluridisciplinaire, soucieux des lecteurs et ouvert à la critique. Grâce à eux et souvent par leur intermédiaire, j'ai pu solliciter les meilleurs experts en études freudiennes qui, depuis plusieurs dizaines d'années, étudient les textes du Père de la psychanalyse et débusquent dans cette œuvre colossale, des incohérences, des falsifications.

Un pari intellectuel, social et humain

Notre ambition est intellectuelle, car la fossilisation du débat en la matière est regrettable. Nous sommes tous des « freudiens qui s'ignorent ». Poser des questions pertinentes, oser interroger les idées reçues, s'ouvrir à d'autres manières de voir et de penser : tel est le but de cet ouvrage.

Mais il ne s'agit pas seulement de mots, d'idées, de débats en chambre. D'après des études internationales, les troubles psychiques sont en augmentation. Une personne sur deux est ou sera confrontée dans sa vie à la maladie psychique, et une sur cinq présentera une forme grave de trouble psychologique³. Mieux connaître ces troubles, mieux les traiter est vital. Ceux qui souffrent ont besoin de savoir quelles thérapies sont les mieux adaptées à leur cas.

Mais notre espoir en publiant ce livre est aussi d'aider chaque lecteur à y voir plus clair en lui-même. Sommes-nous déterminés par

3. Kessler, juin 2005, *Archives of General Psychiatry*.

notre passé et notre sexualité et de quelle manière ? Quelle éducation donner à nos enfants ? Comment affronter les blessures de la vie et la part d'ombre de la condition humaine ? Peut-on vivre, penser et aller mieux sans la psychanalyse ?

Quoi de neuf dans la nouvelle édition du *Livre Noir* ?

Il y a, dans cette nouvelle version, des éléments en plus et des éléments en moins. Depuis cinq ans que *Le Livre noir* est paru, du côté de la légende freudienne, les historiens ont mis au jour quelques pots aux roses : ainsi de la relation clandestine de Freud avec sa belle-sœur, désormais avérée grâce à la découverte fortuite du registre d'un hôtel suisse où les deux amants séjournèrent. Sur le fond, peu importe cette liaison : tout le monde s'en moque, excepté les freudiens. Mikkel Borch-Jacobsen s'amuse d'autant plus à nous raconter les dessous de cette banale affaire de mœurs qu'elle met en émoi les gardiens du temple freudien pourtant habituellement prompts à détecter des désirs inavouables chez tout un chacun...

Du côté de la psychothérapie, les décrets d'application de l'amendement Accoyer (voté en 2004), censés régler le titre de psychothérapeute, ne sont toujours pas passés : Jean Cottraux dresse un état des lieux de l'offre de soins aujourd'hui. Jacques Van Rillaer ajoute aux mécanismes de défense de la psychanalyse la vision caricaturale que les freudiens, et surtout les lacaniens, ont donnée des thérapies comportementales et cognitives. Quant à Didier Pleux, il se réjouit que tant de psychanalystes aient opéré un virage à 180 degrés, prônant un retour à l'autorité. Il déplore néanmoins la motivation d'un tel retournement : Françoise Dolto n'est pas responsable, c'est nous qui l'aurions mal lue.

Outre ces mises à jour, une « Petite Histoire du *Livre noir de la psychanalyse* » permet de regarder avec distance la tempête médiatique qu'a suscitée la sortie de ce livre, et de voir comment le débat a été escamoté au simple motif que nous n'étions pas des gens intellectuellement fréquentables et que notre livre ne serait qu'un « tissu d'abominations⁴ ».

Pour pouvoir effectuer ces ajouts et pour établir la dynamique d'une mise à jour, nous avons supprimé un certain nombre de pages, notam-

4. Jacques-Alain Miller, « Débat Michel Onfray-Jacques-Alain Miller », *Philosophie Magazine*, février 2010, p. 12.

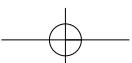
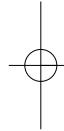
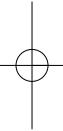
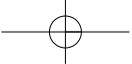
ment la cinquième partie « Il y a une vie après Freud », consacrée aux hérétiques et aux déconvertis qui, depuis les années 1950, cheminent en dehors du freudisme : Albert Ellis, Aaron Beck, les neuroscientifiques, etc. Pourquoi ? D'abord parce que ce chapitre était incomplet, mais surtout parce que depuis, nous avons publié un autre livre, sorte de pendant au *Livre noir*, intitulé *Les Nouveaux Psys. Ce que l'on sait aujourd'hui de l'esprit humain*, qui fait état de la plupart des approches alternatives. « La psychanalyse est comme le Dieu de l'Ancien Testament, elle n'admet pas qu'il y ait d'autres dieux », disait Freud⁵. Dans cet ouvrage, nous leur avons donné la parole.

Nous espérons que cette nouvelle édition revue et abrégée permettra au *Livre noir* de poursuivre sa mission d'information. Sigmund Freud a influencé notre manière de vivre, c'est l'évidence. Il est important pour chacun d'entre nous de savoir quelle est la part de science, de philosophie et d'illusion qui préside à cette conception de l'homme.

La psychanalyse fait partie de notre passé. Elle façonne encore notre présent. Dans quelle mesure fera-t-elle encore partie de notre avenir ?

Catherine Meyer

5. Cité par Theodor Reik, *Trente ans avec Freud*, Éditions Complexe, 1975, p. 37.



PETITE HISTOIRE DU *LIVRE NOIR DE LA PSYCHANALYSE*

Comment est née l'idée du *Livre noir de la psychanalyse* ?

Le projet d'un livre dénonçant les abus de la psychanalyse flottait dans l'air depuis un certain temps. Las de l'hégémonie et du mépris de leurs confrères, des pysys non freudiens en caressaient l'idée. Des historiens informés des affabulations du célèbre docteur viennois reconstituaient peu à peu le puzzle de la vérité et s'étonnaient de voir la légende encore enseignée au lycée et à l'Université. Des malades victimes de la psychanalyse, notamment les familles d'enfants autistes, commençaient à émerger du bain de culpabilité dans lequel la psychanalyse version Bettelheim les avait plongés. Il a suffi d'une étincelle pour que ces forces se rencontrent et que le feu s'embrase.

Certains journalistes ont cru déceler dans ce *Livre noir* le cheval de Troie des comportementalistes ; ils essaieront de me faire avouer quelque tractation secrète à l'origine de l'entreprise. Je serais le chaînon manquant entre un rapport INSERM sur « l'évaluation des psychothérapies » qui avait mis en émoi les freudiens et l'« amendement Accoyer » visant à régler le statut des psychothérapeutes... Pour eux, tout cela était une entreprise coordonnée. La vérité est plus simple. Juste un café entre amis, au soleil. Une conversation à la

terrasse d'un café à Paris rue de Linné près du Jardin des plantes, un jour ensoleillé du mois de juin 2004.

Ce jour-là, Didier Pleux, psychologue cognitiviste, Laurent Beccaria, directeur des éditions des Arènes et moi-même, débattions à bâtons rompus. Didier, qui s'occupait dans les années 1970 de jeunes délinquants, racontait ses efforts pour retricotter ce que la psychanalyse détricotait, à contre-courant du reste du monde.

– Comment ça se passe à l'étranger ? a demandé Laurent.

– La déconversion est complète. La psychanalyse est enseignée en fac de lettres, c'est tout. Elle a disparu du paysage, a répondu Didier.

– Tu veux dire que la psychanalyse est devenue une exception française ?

– Française et argentine.

J'enchéris : « Même aux États-Unis, la patrie de Woody Allen, le dogme freudien n'est plus enseigné en psycho ni en psychiatrie. La moyenne d'âge des psychanalystes frise les soixante-deux ans. »

Laurent Beccaria est tombé des nues en prenant conscience de l'incroyable décalage entre le statut de la psychanalyse en France et à l'étranger. La discussion a duré. Et c'est là, entre deux expressos, que *Le Livre noir* a pris forme. Avec une idée simple : rassembler des contributions du monde entier pour une mise en question frontale de la psychanalyse.

C'était le début de nos aventures. Et de nos ennuis...

Embûches dans le recrutement

Première difficulté, trouver des auteurs qui acceptent de collaborer à ce projet. Pas toujours évident d'oser se dresser contre ce monument de la pensée qu'est la psychanalyse. Parfois même, c'est la peur de représailles qui domine. J'ai dû essuyer quelques refus : « Mon fils est en fac de psycho. Chez nous, c'est très freudien, j'ai peur que si je participe au livre, ça lui retombe dessus. »

Mais la plupart du temps, c'est à bras ouverts que l'idée fut accueillie : un aller-retour en Thalys et je rencontre Jacques Van Rillaer, professeur de psychologie à l'Université de Louvain-la-Neuve. Il n'hésite pas une seconde. Depuis sa déconversion, cet ancien psychanalyste consacre une partie de son temps à dénicher les aberrations du texte sacré. Sa connaissance scrupuleuse des 6 226 pages que compte l'œuvre freudienne (en allemand, *natürlich*) nous a été incroyablement précieuse.

Lorsque je suis allée trouver Jean Cottraux dans son hôpital lyonnais, j'ai vu scintiller dans sa prunelle l'excitation de celui qui aime l'odeur de la poudre et ne craint pas de se faire de nouveaux ennemis. Ce pionnier des thérapies comportementales et cognitives (TCC) en France, un combattant qui a fondé le premier diplôme universitaire de cette approche en France, en a vu d'autres.

Quant à Mikkel Borch-Jacobsen, il a ouvert pour nous sa malle aux trésors. Danois, français et américain, il est l'Indiana Jones de la légende freudienne. J'ai découvert avec lui le Club des incorrigibles « *Freud scholars* » ou « érudits de Freud », des gens de diverses nationalités (gallois, australien, hollandais, anglo-indien, etc.) et de multiples horizons (qui vont d'un ancien *road manager* des Rolling Stones à un professeur de Berkeley, ou à un lauréat de la bourse des génies), d'une sagacité digne d'un Sherlock Holmes, et qui savent déjouer les pièges des Archives freudiennes à la Bibliothèque du Congrès à Washington. Il faut dire que certaines d'entre elles ne seront ouvertes au public qu'en 2057, alors que d'autres, comme une partie de la correspondance de Freud avec sa belle-sœur Minna Bernays, sont « fermées » jusqu'à une date indéterminée !

Autour de ces mousquetaires, nous pouvions constituer nos troupes : pysys, historiens, philosophes, sexologue, ethnopsychiatre, neuroscientifique, patients, etc.

Deuxième difficulté, le pedigree des auteurs. Outre leur compétence et leur crédibilité – préalable nécessaire à toute entreprise éditoriale –, je fus obligée d'évaluer leurs intentions. Je m'explique. La psychanalyse a de nombreux opposants, parfois pour de bonnes raisons (historiques, épistémologiques, théoriques, cliniques), parfois pour de mauvaises : il y a une longue tradition de critique de droite et d'extrême droite de la psychanalyse – certains excités voient dans le système freudien le ver dans le fruit de la civilisation. C'est là que le bât pouvait blesser. Je devais m'assurer que nous ne laisserions pas entrer le loup dans notre bergerie.

Brouilles et embrouilles

Pendant des mois, des avalanches de mails ont déferlé dans nos boîtes aux lettres, nous avons eu des discussions interminables, parfois véhémentes. Des gens de tous horizons ont été rencontrés, testés, accueillis. Il fallait mettre la main sur Untel. C'était parfois fructueux,

mais il est arrivé que nous revenions bredouilles : ainsi, de Karin Obholzer, journaliste autrichienne qui a rencontré Sergius Pankejeff alias « l'Homme aux loups » dans ses vieux jours, et qui a révélé que, contrairement à ce qu'affirmait Freud, il avait souffert toute sa vie, broyant maladivement du noir malgré soixante années d'analyse ! Kurt Eissler, directeur des Archives freudiennes, lui envoyait régulièrement de l'argent. Mikkel avait interviewé Obholzer quelques années auparavant, mais plus moyen de la retrouver.

Peu à peu, l'architecture du livre prenait forme, discutée, contredite, remaniée. Puis les premiers textes ont vu le jour.

Parmi les discussions épiques qui ont animé la rédaction du livre, la querelle du « t » opposant Peter Swales et Mikkel Borch-Jacobsen restera dans les annales de la maison. Peter Swales, aujourd'hui l'un des plus virulents détracteurs de Freud, n'est pas du genre à lâcher le morceau. L'affaire concerne un neurologue viennois dont Freud a repris des idées essentielles : Moritz Benedikt. Selon Swales, le prénom Moritz comportait un « t ». Selon Mikkel, l'orthographe exacte était : Moriz sans « t ». Après des échanges par mail et par téléphone (Swales habitant New York), Mikkel m'annonça triomphalement : « J'ai la preuve indiscutable qu'il n'y a pas de "t", l'édition originale de *Hypnotismus und Suggestion*, Breitenstein, Leipzig (1894). » Dès le lendemain, riposte de Swales : « J'ai un ami à Vienne, je l'ai envoyé sur la tombe de Moritz Benedikt. Il est formel, il y a bien un "t". » Outre le côté savoureux du différend, cette anecdote révèle la rigueur et le souci d'exactitude qui ont présidé à l'élaboration de ce livre. Ce qui rend d'autant plus saugrenues les accusations proférées à son encontre⁶.

Une aventure comme celle de ce livre, ce sont aussi des portes qui claquent et ne se rouvrent pas. Par exemple avec Robert Wilcocks. Il fut le premier à découvrir les mensonges de Freud dans l'analyse du rêve d'Irma de la *Traumdeutung*, texte fondateur de sa théorie du rêve. Mikkel et moi nous réjouissions de sa contribution qui s'annonçait prometteuse. Mais Robert Wilcocks refusa les coupes et corrections que nous

6. Élisabeth Roudinesco prétendra dans *L'Express* du 5 septembre 2005 que ce livre avançait « à coups d'affirmations fausses et sans fondements » et que « les chiffres sont faux, les affirmations inexactes, les interprétations parfois délirantes. Les références bibliographiques sont tronquées et l'index est un tissu d'erreurs ».

suggérons et quitta le navire. Il nous dit ne pas souhaiter se « compromettre dans un projet en pleine implosion ». Il paraît que j'étais « trop naïve » et Mikkel « trop arrogant ». Après la parution du *Livre noir*, Wilcocks en fit un compte rendu acerbe dans lequel il dénonçait notre usage « hautement sélectif » et « très pro-freudien et pro-lacanian » des citations ! Il regrettait que nous n'ayons pas fait davantage usage de l'édition intégrale des lettres de Freud à Fliess, déjà publiées en anglais.

Dans l'œil du cyclone

Juin 2005. L'été approche. La sortie du *Livre noir* aussi. Depuis des mois, Laurence Corona, qui s'occupe de la communication aux Arènes, suit la gestation du pavé. Elle a critiqué, suggéré et rencontré les auteurs. C'est un lancement à haut risque. Au *Nouvel Observateur*, des journalistes de l'hebdomadaire se mobilisent, notamment la spécialiste psy Ursula Gauthier, que nous ne connaissions pas, ou le directeur de la rédaction, Laurent Joffrin, qui s'engage en personne : « J'ai lu tout le manuscrit, je suis sidéré. Si ce que vous dites est vrai, et il me semble que oui, cela remet tout en cause. » C'est toujours la même sidération. Ursula Gauthier, Laurent Joffrin et la rédaction en chef du *Nouvel Observateur* dialoguent avec les auteurs, se passionnent, vérifient. Pour eux comme pour la génération de Mai 68, la psychanalyse avait été un levier pour faire changer l'École, la Justice, la famille, la société. Découvrir l'ampleur de son reflux à l'étranger, la vigueur des critiques historiques, théoriques et thérapeutiques est un choc. Le dossier est d'excellente tenue. La discussion s'engage sur des bases élevées.

L'été s'installe. Une certaine inquiétude aussi. Un mail d'Élisabeth Roudinesco circule sur Internet. Elle n'a pas lu *Le Livre noir*, mais s'est procuré, Dieu sait comment, le fichier du plan qu'elle commente dans une note truffée d'accusations et d'erreurs énormes (expliquant par exemple que Marilyn Monroe était citée comme victime de la psychanalyse, ce qui n'est pas le cas, et qu'un des auteurs, Edward Shorter, était mort !). L'axe choisi pour s'attaquer au *Livre noir de la psychanalyse* est clair : le discrédit. Visiblement, Élisabeth Roudinesco n'est pas partie en vacances : elle est à Paris pour sauver le soldat Freud et torpiller *Le Livre noir*.

L'été avance. *Le Nouvel Obs* aussi, dans son dossier. Je pars en vacances, de l'autre côté de la planète. Laurent Joffrin me téléphone un matin

à l'aube, visiblement embarrassé. « J'ai un souci. Élisabeth Roudinesco accuse certains auteurs du *Livre noir* d'être antisémites. » Ça y est, le mot était lâché, prévisible mais douloureux comme un couteau planté entre les omoplates. Le débat partait dans le caniveau. Pourquoi « prévisible » ? Parce que cela faisait des années qu'Élisabeth Roudinesco pratiquait l'amalgame entre « révisionnisme » (ce terme désigne les historiens qui contestent une version traditionnelle de l'Histoire) et « négationnisme » (avec la connotation qu'il a en France depuis l'affaire Faurisson qui niait l'existence des chambres à gaz) – en ajoutant toujours une note en bas de page pour se protéger contre les procès en diffamation. Mikkel, en vétéran des « *Freud wars* » anglo-saxonnes, nous avait prévenus que ce serait l'argument principal contre nous, mais nous avons eu de la peine à le croire.

J'argumente au téléphone comme je peux avec Laurent Joffrin : « Les premiers détracteurs de Freud étaient tous juifs : Karl Kraus, Popper, Wittgenstein. Beck et Ellis, les deux maîtres à penser des thérapies cognitives, et auteurs dans *Le Livre noir*, sont juifs. Israëls, Esterson, Shorter, également. Sur les quarante-trois auteurs du *Livre noir*, dix sont juifs. Je veux bien qu'au nom de la "haine de soi", on puisse déclarer un juif antisémite, mais là franchement, c'est la fin de toute discussion. »

Laurent Joffrin n'a pas accordé de crédit aux accusations déshonorantes d'Élisabeth Roudinesco. Il a même dénoncé ses agissements dans une lettre publiée dans son magazine⁷.

À la même époque, Mikkel reçoit un coup de fil inquiet d'Ursula Gauthier : Élisabeth Roudinesco prétend qu'Edward Shorter, éminent historien de la médecine et auteur dans notre *Livre* d'un texte intitulé « Splendeur et décadence de la psychanalyse », est mort et que nous utilisons son texte sans son autorisation ! Mikkel rassure Ursula : Shorter est bien vivant, veut-elle son numéro de téléphone ? Par la suite, l'historienne de la psychanalyse racontera la même histoire à tous les journalistes, ajoutant que deux auteurs, Tobie Nathan et Patrick Mahony, s'étaient fait piéger : ils avaient accepté de participer à cette entreprise infamante « à l'insu de leur plein gré » ignorant qu'il

7. <http://permanent.nouvelobs.com/culture/20050914.OBS9217.html>

s'agissait d'un *Livre noir de la psychanalyse*. Pire encore, ils n'avaient pas signé de contrat. Ce qui est évidemment faux, puisque les contrats étaient tous signés et qu'ils portaient explicitement la mention « Livre noir de la psychanalyse ». Mikkel sera obligé d'envoyer des rectificatifs, avec copie de sa correspondance avec Mahony, à *L'Express*, ainsi qu'à Éric Favereau qui était sur le point de publier un article dans *Libération* au sujet de ces accusations ; Tobie Nathan et Émilie Hermant enverront de leur côté un rectificatif à Favereau⁸. Tous les moyens sont bons quand il s'agit de nous faire passer pour des gens intellectuellement infréquentables.

Autre difficulté de l'équipe de *L'Obs*, organiser un débat avec l'un des auteurs du livre. Le problème est de taille : aucun psychanalyste n'accepte de croiser le fer. Ni le Pr Daniel Widlöcher ni Élisabeth Roudinesco. Pas un seul candidat, au motif sans doute que « nous ne le valons pas ». Ursula finit par décrocher l'accord d'Alain de Mijolla qui débat avec Jacques Van Rillaer. La totalité de ce texte et du dossier est disponible sur notre site, mais pour faire court, disons que ce débat fut savant et courtois. Nous pensions que c'était le début d'une série de dialogues contradictoires animés, mais fructueux... Ce fut malheureusement le seul débat, l'unique controverse. Le reste ne fut qu'anathèmes. Tous déclinerent le débat, notamment Claude Halmos, « l'experte » de *Psychologies Magazine*, avec Didier Pleux. Tous, excepté Alain de Mijolla, préférèrent le monologue au dialogue.

Du côté des ministères, l'inquiétude gagne. Laurent Beccaria reçoit un coup de fil du ministère de la Santé : le cabinet de Xavier Bertrand, alerté (par qui ?) du mauvais coup qui se prépare contre la santé publique demande à voir les épreuves. L'éditeur refuse, évidemment.

Les feux de la rampe

Jeudi 1^{er} septembre 2005 : *Le Livre noir* est en place. Les libraires ont joué le jeu, même si tous n'y étaient pas favorables. Certains ont même failli être victimes de leur audace puisque les représentants nous racontent qu'un libraire a évité de justesse un *Livre noir* balancé en pleine figure par un client enragé.

9. *Libération*,

Semblables aux pèlerins qui guettent, sur la place Saint-Pierre, la couleur de la fumée papale, nous attendons, fébriles, la sortie du *Nouvel Obs*. Bingo ! Il consacre sa une et neuf pages au *Livre noir de la psychanalyse* qu'il appelle un « livre-événement ». Ursula Gauthier brosse un portrait de la psychanalyse aujourd'hui et décrit la muraille érigée autour de la correspondance de Freud. Elle souligne les positions conservatrices de certains analystes vis-à-vis des homosexuels, leur refusant l'accès à la profession, prétextant le respect d'un « ordre symbolique ». Outre la méthode de soin psychanalytique, elle présente d'autres thérapies, notamment les thérapies comportementales et cognitives. Suit le fameux débat entre Jacques Van Rillaer et Alain de Mijolla.

Les réactions ne se font pas attendre. Le site de l'hebdomadaire est assailli de mails horrifiés. D'encouragements aussi. Des courriers de lecteurs suivront : les freudiens contre-attaquent. Laurent Joffrin s'enquiert au téléphone : « Et vous, vous en recevez des lettres d'encouragement ? » Nous comprenons qu'elles ne doivent pas se bousculer place de la Bourse, au siège du *Nouvel Obs*... Sur les sites web, les injures fleurissent. Personne n'a lu le livre bien sûr. Mais l'idée même qu'il puisse exister est choquante. La désinformation va bon train. Certains me confondent même avec Corinne Maier, auteur du best-seller 2004, *Bonjour paresse*... pourtant psychanalyste lacanienne.

Vitriolé par la presse

Lundi 5 septembre. Contre-attaque au vitriol. *L'Express* consacre huit pages en riposte aux neuf pages de son confrère. Mais là où *L'Obs* avait monté un débat, c'est un monologue extrêmement violent d'Élisabeth Roudinesco. Le vitriol ne nous surprend pas, vu les événements de l'été. Il faudrait répondre au fond. Mais *L'Express* n'acceptera pas d'accorder une place importante à un texte argumenté. Il reste la solution du droit de réponse sur les points factuels. Jacques Van Rillaer conteste point par point toutes les assertions⁹. Les lecteurs appellent pour se réjouir ou s'indigner. Nous occupons nos moments de détente en lisant les messages des pys lacaniens sur le forum de leur École, dont on hésite toujours à penser qu'ils ont été écrits au premier degré, tellement le métalangage abscons l'emporte sur le sens commun.

9. <http://www.arenas.fr/spip.php?article739>.

Jeudi 8 septembre. Jean Birnbaum, dans *Le Monde*, sort la grosse artillerie. Nous encaissons le choc. Une page complète, ciselée pour faire mal, afin d'expliquer à quel point ce livre est nocif. Un seul but : discréditer. Toujours aucune preuve à l'appui des accusations de malhonnêteté. La partie historique est évacuée d'un mot. Le contexte de crise mondiale de la psychanalyse est totalement occulté. Les témoignages des patients sont ridiculisés. Mais surtout, l'auteur de l'article se livre à un exercice de manipulation de citations : il présente les propos de Jacques Van Rillaer de telle sorte qu'on ait l'impression que celui-ci : 1) éprouve de la haine pour la psychanalyse, 2) érige la haine en méthode : « C'est qu'ici, au cœur du projet, il y a la détestation, décrète Jean Birnbaum. Ainsi Jacques Van Rillaer, (...) *n'est pas loin* d'ériger l'exécration en principe méthodologique. » Notez bien l'utilisation du « n'est pas loin de ». Subtil, n'est-ce pas¹⁰ ? Jacques Van Rillaer n'a pas écrit qu'il éprouvait de la haine envers les théories freudiennes ni que la haine était un bon principe méthodologique ! Il dit simplement que l'explication par la haine est un des mécanismes de défense préférés des freudiens pour invalider les arguments de leurs adversaires, alors qu'il existe des critiques sans haine et que par ailleurs, une critique qui s'accompagne d'un sentiment d'hostilité n'est pas, de ce fait, automatiquement fausse¹¹.

Deux jours après, rebelote avec la tribune, dans le même *Monde* du 9 septembre, des sénateurs Jack Ralite et J.-P. Sueur qui dénoncent une tentative d'« imposer le primat du comportementalisme et des logiques médicamenteuses » et « une chasse aux sorcières qui frappe notre culture en son cœur » ! Le même jour, c'est le psychanalyste lacanien Roland Gori qui qualifie, dans *L'Humanité*, les opposants au freudisme de « mages noirs » qui « barbotent dans la rumeur ». Même black-out sur le fond du débat, sur la dimension historique, la falsification des données cliniques. *Le Livre noir* est, nous dit-on, la promotion d'une civilisation médico-scientiste, et les praticiens des TCC des « bureaucrates enrhumés » (?) On se croirait au fin fond de l'Amérique, au cœur d'un de ces débats opposant les créationnistes, crispés sur la vérité du texte sacré, et les scientifiques accusés de diableries...

10 et 11. Pour les citations complètes et les références exactes, vous pouvez consulter, sur le site des Arènes, les archives du *Livre noir*.

« Campus »

Guillaume Durand n'a pas froid aux yeux : il consacre une émission au *Livre noir* et reçoit deux de ses auteurs : Jean Cottraux et Mikkel Borch-Jacobsen. Face à eux, l'animateur a invité « le psy très freudien, et surtout très médiatique, Gérard Miller, accompagné de son ex-femme Dominique Miller¹² », ainsi que « l'auteur de l'émouvant best-seller, *Un secret*, et psychanalyste lui aussi, Philippe Grimbert ». Auxquels il faut ajouter Christine Urban, Pierre Péju, Raphaël Enthoven et le Dr Alain Gérard.

L'ambiance est à couper au couteau. Gérard Miller est livide. Dès les premières minutes de l'émission, il accuse. Sa voix tremble. Nous prétendons, selon lui, que Freud a pratiqué l'inceste sur sa fille Anna : il cite pour preuve un passage de Patrick Mahony (professeur à l'Université de Montréal et le seul psychanalyste parmi les quarante auteurs ; là, Miller tombe mal). Or Mahony parle d'un inceste purement métaphorique, désignant ainsi ce que les psychanalystes eux-mêmes appellent une « analyse incestueuse », Freud ayant psychanalysé sa propre fille Anna, pendant des années, à raison de six séances par semaine. Quand ça les arrange, les psychanalystes voient du symbolique partout, mais quand ça les dérange, alors il faut tout prendre au pied de la lettre.

Alain Gérard, psychiatre et auteur d'un livre sur la dépression, attaque Jean Cottraux. Les amalgames vont bon train : si l'on est contre la psychanalyse, c'est qu'on soigne à coups d'antidépresseurs et qu'on est du côté des labos. Comme si les patients n'avaient le choix qu'entre le Prozac et le divan, alors que *Le Livre noir* s'acharne à montrer qu'il existe toute une gamme d'autres possibilités entre ces deux extrêmes. Christine Urban craint que ce *Livre noir*, avec les doutes qu'il fait planer sur les vertus du freudisme, ne fasse « décompenser » les patients en analyse. Pierre Péju étrille le livre tout en avouant qu'il n'en a lu que la quatrième de couverture. Raphaël Enthoven invoque Deleuze, l'un des critiques les plus féroces de la psychanalyse... mais pour nous reprocher de ne pas l'avoir cité.

Le ton monte. Jean et Mikkel tentent de répondre à cette salve d'attaques.

12. Jeudi 29 septembre 2005, sur le blog de « Campus ».

Le lendemain, sidérant billet de Dominique Dhombres dans *Le Monde* : « *Les oreilles de la vieille dame qu'est la psychanalyse ont dû lui tinter, tard dans la nuit du jeudi 29 au vendredi 30 septembre. À moins qu'elle n'ait rêvé que des voyous tentaient de lui arracher son sac à la faveur de l'obscurité. Les deux principaux auteurs du Livre noir de la psychanalyse étaient les invités du magazine "Campus", sur France 2. Ils disaient en s'esclaffant tout le mal qu'ils pensaient de la vieille dame. Et ils ne faisaient pas mystère de leur intention de lui voler ses économies, son fonds de commerce et jusqu'à ses chères photos de famille jaunies. Il y avait un maigre et un gros. Ils riaient en racontant le sort qu'ils avaient fait subir, dans leur livre, au père de la vieille dame, un honorable professeur, mondialement connu, né à Vienne et mort à Londres.* »

Une coquille transformée en montagne

Quelques jours plus tard, dans les pages « Débats » du *Monde*¹³, Serge Tisseron publie un texte tonitruant intitulé « *Le Livre noir de la psychanalyse, la main dans le sac* ». Le psychanalyste parisien a relevé, dans le texte de Didier Pleux sur les méfaits des théories doltoïennes, une citation qui lui est attribuée à lui, Serge Tisseron, alors qu'elle serait « totalement inventée » et « mensongère ». C'est d'ailleurs, dit-il, une phrase incompréhensible qu'il « n'aurait jamais pu écrire », et qui « relève d'un jargon absurde ».

Cette citation existe bel et bien pourtant. La phrase n'est pas de Serge Tisseron... mais de Françoise Dolto¹⁴. Le *Ibid.* de la note 72 ne renvoie pas à l'ouvrage de Serge Tisseron, cité dans la note précédente, mais à Françoise Dolto. Une erreur de composition a créé le malentendu. *Le Livre noir de la psychanalyse* compte 1 352 notes. Que celui qui n'a jamais commis un *Ibid.* de trop jette la première pierre.

Pour Serge Tisseron, *Le Monde* a ouvert la page « Débats ». C'est par la petite porte du « Courrier des lecteurs », quelques semaines plus tard,

13. 5 octobre 2005.

14. La voici dans sa totalité : « L'enfant sait pour ses parents. Dès les premières heures, il est capable de les aider. C'est lui qui a voulu naître, c'est lui qui a choisi le couple de parents. Il faut toujours lui dire la vérité. La vérité de ses origines, la vérité de la vie familiale. Il en a besoin. Si on ne la lui dit pas, il risque de ne pas avoir confiance en lui, de penser qu'il a mal choisi les humains qui l'ont initié à la vie, puisque ceux-ci sont incapables de mettre en mots ce qui s'est passé. Cela provoquera alors chez lui une scission entre sa vitalité biologique et sa vitalité sociale. On ne peut pas mentir à l'inconscient, il connaît toujours la vérité. »

qu'on nous permet de publier un maigre rectificatif. Au final, *Le Monde* ne publiera pas moins de huit textes anti-*Livre noir* mais un seul texte pro-*Livre noir*, signé de Philippe Pignarre.

Un débat très politique

Le Nouvel Observateur, ayant soutenu franco le débat que nous soulevions, a dû essuyer de vives critiques. Pour de nombreux lecteurs, la psychanalyse ne pouvait être que de gauche, et ses opposants de droite. Ursula Gauthier a clairement réagi à cette bizarrerie : « *De nombreux psychanalystes mettent en avant cet argument. Le Nouvel Observateur est un journal de gauche et à ce titre, enclin à examiner très scrupuleusement la "coloration" politique des discours ou des phénomènes dont il rend compte. Des psychanalystes nous ont de façon insistante alertés sur ce qu'ils tenaient pour une orientation politique droitnière des auteurs du Livre noir. Nous avons enquêté à ce propos et conclu qu'il s'agissait de rumeurs infondées, voire malveillantes.* »

De façon générale, le débat devient très vite – comme souvent en France – politique. Comme l'écrit Philippe Pignarre dans sa tribune du *Monde* : « *Ceux qui mettent en cause Freud ne peuvent être que des nazis puisque les nazis brûlaient les livres de Freud ! Comportementalisme et cognitivisme ne peuvent être que d'extrême droite. Quant à la psychanalyse, elle ne peut être qu'humaniste, porte-parole héroïque du sujet souffrant dans une période où tout est marchandisé y compris les troubles mentaux.* » Ce sera la ligne de défense tenue par les psychanalystes : la discipline est forcément du côté de la Lumière, elle est même un rempart contre le totalitarisme. Comment dès lors expliquer que l'Argentine, qui compte le plus grand nombre de psychanalystes par habitants, n'ait pas pu résister à la junte militaire ? Comment expliquer que, de 1976 à 1983, elle ait été l'une des pires dictatures, pratiquant tortures, « vols de la mort » et actes de barbarie ? À l'inverse, comment se fait-il que les psychiatres et les psychologues de l'un des pays les plus démocratiques au monde, les Pays-Bas, ne souscrivent plus depuis longtemps aux théories freudiennes ? On le voit, l'argument ne tient pas.

Et dans cet affrontement entre les valeurs de gauche et les penseurs de droite, pas sûr que la ligne de partage soit celle que l'on pense : « *Est-ce être de gauche que d'insulter tous les psychothérapeutes qui utilisent des techniques comportementales ? Est-ce faire un travail utile que de leur*

dire qu'ils sont (même inconsciemment !!) des suppôts du nouvel ordre impérial qui veut domestiquer les corps et les esprits ? des petits Sarkozy qui veulent karchériser le mental ? » S'il est une personne qu'on peut difficilement qualifier « de droite », c'est bien Philippe Pignarre, ancien ouvrier, militant d'extrême gauche et proche d'ATTAC.

Des lecteurs très réactifs

Sur le site Amazon, les comptes rendus de lecteurs ont poussé comme des champignons, parfois si vite qu'on en venait à douter que leurs auteurs aient eu le temps de simplement lire l'introduction du livre. Les notes oscillent entre 1 étoile (la note la plus basse) et 5 étoiles (la plus haute). Le livre est soit « navrant », soit « indispensable », tantôt « une bouffée d'oxygène » tantôt « un désastre ». Pour certains il mériterait d'« être remboursé par la Sécurité sociale », pour d'autres, il est « à jeter aux orties ». Point de demi-mesure, aucun entre-deux. Porté aux nues ou voué aux gémonies, telle semble être la destinée du *Livre noir de la psychanalyse*.

« *Bad publicity is still publicity* »

Le slogan des Rolling Stones s'est vérifié : plus les psychanalystes contre-attaquent et accablent le livre de tous les maux de la création, et plus les lecteurs se précipitent... Trois réimpressions, plus de 23 000 exemplaires écoulés en moins de quinze jours.

La pleine page dans *Libération* signée par Daniel Sibony est à faire lire à tous ceux que la douleur mentale empêche de vivre, à ces pauvres humains qui aimeraient simplement moins souffrir. C'est l'esprit de Lacan qui s'épanouit dans sa splendeur nihiliste. Daniel Sibony se met dans la peau du patient : « *Mon symptôme que j'ai élevé, bichonné, dont j'ai joui, que j'ai même épousé, avec lequel j'ai vécu, vous voudriez que je le laisse ?* » Ce symptôme que Daniel Sibony propose à chacun de garder soigneusement s'appelle TOC, dépression ou schizophrénie. Comme le dira quelques jours plus tard Jacques-Alain Miller dans un forum organisé par *Le Nouvel Obs* : « *La psychanalyse n'est pas une science, et elle est plutôt inhumaine, puisqu'elle enseigne que tout symptôme est aussi bien un mode de jouir.* » La chose est-elle clairement annoncée aux patients qui commencent une analyse ?

Dans *Elle*, le seul hebdomadaire, avec *Le Nouvel Observateur*, à avoir

donné la parole à l'un des auteurs hérétiques du *Livre noir*, c'est la psychanalyste Claude Halmos qui monte au créneau, dans le numéro suivant en évoquant « un style que ne désavouerait pas la pire des presses à scandales, l'injure, la calomnie ». À ce niveau de polémique, il n'y a plus rien à ajouter. Que dire lorsque des auteurs aussi célèbres que Aaron Beck et Albert Ellis (parmi les quatre auteurs les plus cités au monde dans les revues de psychologie scientifique), lorsque des professeurs à Berkeley, Londres, Tilburg, Seattle, Harvard, Toronto sont abaissés au niveau de la « pire des presses à scandales » ?

Dans *Le Figaro*, le coup part directement à l'estomac. L'article de François Paoli s'intitule « Traité de tous les non ». Il s'attaque au supposé néoscientisme dont ce livre serait le bras armé. Mais manifestement, le journaliste n'a pas lu le livre. Ou alors, il a un grave problème de lunettes : il parle d'une vingtaine d'auteurs alors qu'il y en a le double. Plus loin, M. Paoli écrit, choqué, que, selon nous, « Freud n'aurait jamais guéri la fameuse hystérique Anna O. ». C'est tout à fait exact. Freud n'a pas guéri Anna O. Et pour cause : il ne l'a jamais traitée, ni même rencontrée. Anna O. est la patiente de Joseph Breuer, que Freud a élevée, plus tard au rang de cas princeps de la psychanalyse naissante, alors que sa « *talking cure* » avait en réalité été un échec total.

Mais après tout, comme nous l'apprend Jacques Van Rillaer, Lacan était un fidèle lecteur du *Figaro*. Jean-Guy Godin, qui a fait son analyse didactique chez lui, raconte que, durant des séances, le fondateur de l'École freudienne de Paris sommeillait ou lisait des journaux sans dire un mot. Godin écrit notamment : « Lacan était à son bureau, écrivait ou lisait, tournait les pages du *Figaro*, son journal, dans un grand bruissement de ses feuilles. Sorte d'allégorie de l'écoute flottante, d'un mode d'absence sur fond de présence bruissante, il tirait des petits bruits de son cigare tordu¹⁵. »

Jean Cottraux jubile : être éreinté par la presse de droite est pour lui le plus beau des tableaux d'honneur.

15. Jean-Guy Godin, *Jacques Lacan, 5 rue de Lille*, Paris, Le Seuil, 1990, p. 82.

La supercherie de *L'Anti-Livre noir*

Consécration suprême, notre *Livre noir* donne naissance, six mois après sa sortie, à un *Anti-Livre noir de la psychanalyse*¹⁶ qui va jusqu'à pasticher notre couverture colorée. Cependant, cet *Anti-Livre* n'est pas du tout une réponse à notre *Livre noir* : il s'agit du recyclage des exposés d'un Forum anti-TCC qui s'était déroulé en avril 2005, c'est-à-dire cinq mois AVANT la parution du *Livre noir de la psychanalyse*. *L'Anti-Livre noir* est un *Anté-Livre noir*, un collage de petits exposés écrits bien avant la sortie du *Livre noir*. Jacques Van Rillaer a conservé le programme du Forum anti-TCC et découvert le pot aux roses : nous comparons la table des matières de *L'Anti-Livre* et le programme. Tout concorde, les auteurs et, à quelques changements près, les titres.

Dans ce pseudo-*Anti-Livre*, il n'y a que 3 textes sur les 47 qu'il contient où *Le Livre noir* est cité¹⁷. L'un d'eux est d'Yves Cartuyvels, juriste et criminologue, intitulé « Guerre des psys ou enjeu de société ». Mais là encore, la pseudo-contre-attaque navigue en eaux troubles puisque ce texte ne vise qu'un seul auteur du *Livre noir* : Jacques Van Rillaer. Et comme par hasard, M. Cartuyvels est un collègue des Facultés Saint-Louis à Bruxelles où enseigne Jacques Van Rillaer. Ce sont de vieilles « connaissances ». Et M. Cartuyvels, de son propre aveu, n'est ni psychanalyste, ni même analysé...

Cet ouvrage est donc à l'image de la plupart des critiques qui nous sont adressées : au lieu de répondre à la remise en question de la psychanalyse, c'est une attaque en règle des thérapies cognitives et comportementales. Faut-il rappeler que seulement un quart des auteurs du *Livre noir* se réclament de ce courant et que les autres sont, par exemple, historiens, philosophes, ethnopsychiatre ou neurologue ?

En écho à cette mascarade, Élisabeth Roudinesco publie *Pourquoi tant de haine ?*, qui reprend quasi intégralement le brûlot qu'elle avait fait circuler sur Internet en août, *avant* d'avoir pu lire le livre. Ce qui est bien avec les psychanalystes, c'est qu'ils ont la réponse à toutes les objections avant même de lire les questions. Dans ces conditions, le débat ne risque pas d'aller bien loin.

16. *L'Anti-Livre noir de la psychanalyse*, dir. Jacques-Alain Miller, Le Seuil, 2006.

17. Sur les 295 notes de bas de page, *Le Livre noir de la psychanalyse* n'est cité que 4 fois (pages 153, 258, 272 et 275), ce qui représente à peine 1,3 % des références.

L'éducation des enfants : un débat confisqué

On finit par oublier les vraies victimes de la psychanalyse : pas les gens qui racontent leur mal-être existentiel pendant des années sur un divan, mais les parents, ceux qui écoutent dans les émissions de vulgarisation à la radio ou à la télévision. Et, par conséquent, leurs enfants. Car les conseils que les « spécialistes » délivrent sur les ondes sont présentés comme des vérités démontrées et universelles. Les journalistes reprennent à leur tour les théories psychanalytiques comme si elles étaient aussi assurées que les lois de l'algèbre. Le résultat ? Des parents transformés en perroquets malgré eux : « Mon enfant ne fait rien à l'école parce qu'il a été traumatisé », « il a un problème psy », « il est dur à la maison, c'est peut-être le complexe d'Œdipe », etc.

« Les pères ont mangé des raisins verts, Et les dents des enfants en ont été agacées¹⁸ » dit la Bible. En fait de caries, il s'agit plutôt ici d'un phénomène massif d'intolérance aux frustrations qui suscite des générations d'enfants tyrans, voire de futurs candidats aux addictions ou autres troubles du comportement.

Mais il y a pire encore, souligne Didier Pleux : tous ceux qui ne lisent pas les magazines et qui n'écoutent pas la radio, les *déprivés culturels* dont parlait Feuerstein, qui sont à la merci des professionnels qui les accueillent. Dans les centres de guidance, les enfants passent des années à dessiner avec le « psy » (en quête symbolique du trauma infantile) et ressortiront dans le même état qu'à l'arrivée...

La Guerre des pys a bien eu lieu

S'il est un affrontement qui, pour le coup, a tenu le devant de la scène, c'est bien celui de la place de la psychanalyse dans le système de santé et surtout, le fait qu'elle ne soit pas la seule alternative proposée au patient. Or, si l'univers de la psychothérapie compte plusieurs dizaines de pratiques et théories diverses (thérapies familiales, hypnothérapie, thérapie rogérianne, etc.), *Le Livre noir* a suscité un choc frontal entre les seuls psychanalyse et TCC.

Au cœur de la bataille, trois mots, trois « gros mots » comme le dit Christophe André : évaluation, conditionnement, rationalisation. Pour

18. Ézéchiél 18:2.

la majorité des psychanalystes, évaluer, c'est tuer¹⁹. Normal, puisque la souffrance humaine ne peut être « mesurée ». La vraie question est : la psychanalyse est-elle un soin, comme son nom semble l'indiquer, et comme le pensent la majorité des personnes qui s'adressent à un psy ? Si ce n'est pas le cas, il faut le dire clairement. Et si c'est le cas, alors pourquoi ne pas évaluer les effets observables ? Ce n'est pas facile en matière de psychisme, mais c'est possible. Si on n'évalue pas, on est dans la simple opinion, la croyance religieuse ou la conviction philosophique.

Dans la guerre des mots, le *conditionnement* est une autre arme radioactive. Certains lacaniens parlent même de *dressage*. Pourtant, les patients qui, grâce à une TCC, ne se lavent plus les mains cinquante fois par jour ou ceux qui peuvent enfin sortir de chez eux et affronter le regard des autres vivent plutôt cela comme une *libération*.

La *rationalisation*, le dépiantage, la prévention sont pour leur part des épouvantails encore plus sacrilèges. Les praticiens des TCC sont présentés comme les chantres d'un libéralisme et d'une gestion rationnelle, des sortes de Taylor de la maladie mentale. La diabolisation, toujours et encore.

« Un cessez-le-fou »

On doit ce jeu de mots au *Canard enchaîné*. Il y a du bon sens dans cette expression. Malgré la violence des débats, psychanalystes et comportementalistes cohabitent. Une grande partie des thérapeutes, quelle que soit leur obédience, ont de bonnes relations sur le terrain. Meilleures en tout cas que leurs porte-parole médiatiques ne le laissent à penser. Les patients passent parfois d'un thérapeute à l'autre. Qui peut prétendre guérir toutes les souffrances psychiques ? Et quand on est « guéri », qu'est-ce qui a joué dans le processus ? La méthode ? La relation avec le thérapeute ? La simple démarche individuelle qu'implique la thérapie ? Qui peut prétendre à la vérité absolue dans ce domaine ?

Au final, la sortie du *Livre noir de la psychanalyse* a suscité une polémique dont l'écho a porté bien au-delà les frontières de l'Hexagone : « *Un Livre noir de la psychanalyse fait grand bruit en France. Les convertis de la dernière heure sont souvent les plus dévots* », titre un grand

19. « Évaluer tue », *Le Nouvel Âne – Le magazine international lacanien*, février 2010.

quotidien allemand²⁰. Et dans d'autres quotidiens étrangers : « *Peut-on encore croire Freud ?*²¹ », « *Une guerre psychologique suite à un livre qui incite les Français à ne plus blâmer leurs parents*²² », « *La dernière terre d'asile de Freud. Un débat "philosophique" sur la psychanalyse fait rage en France*²³ ». Au total, *Le Livre noir de la psychanalyse* a été l'objet de près de 80 articles, une dizaine d'émissions télé, une douzaine d'émissions de radio. Du jamais-vu pour un livre de 832 pages, émaillées de près de 1300 notes bibliographiques. Ajoutons à cela qu'il a été traduit dans six pays, y compris en Chine qui, semble-t-il, passe directement à l'étape déconversion. En Argentine, la version espagnole du *Livre noir* diffusée en mars 2007, a secoué les défenseurs du divan : « *L'enquête qui émeut les patients du monde entier* », titrait en couverture la revue *Noticias*²⁴ (« *Psychologues et psychanalystes dénoncent les fraudes, les bassesses et les échecs de Freud et de sa méthode. Le mythe de l'homosexualité et des "mères coupables."* »). Et de conclure amèrement : « *Le grand récit d'une époque en voie d'extinction.* »

Une certaine consternation tout de même

Derrière le sourire, la consternation. Le débat que nous attendions n'a pas eu lieu, ni dans les médias, ni chez les professionnels du soin. Simplement des insultes et des anathèmes : notre livre a été stigmatisé comme « le fruit monstrueux des noces du comportementalisme avec une bande de fameux braillards haïssant Freud²⁵ ».

Mais qui a réellement lu *Le Livre noir de la psychanalyse* ? Les grossières erreurs parues dans un certain nombre d'articles nous ont laissés stupéfaits. La façon dont les révélations des historiens étaient systématiquement évacuées d'un trait de plume était sidérante. De fait, bien souvent, des formules stéréotypées ont joué comme un écran de fumée qui dispensait de lire *Le Livre noir* et de débattre des vraies questions qu'il posait.

20. *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (Allemagne).

21. *Le Temps* (Suisse).

22. *The Observer* (Grande-Bretagne).

23. *NRC Handelsblad* (Amsterdam).

24. 31 mars 2007.

25. Jacques-Alain Miller, interviewé dans *Le Point* du 22 septembre 2005.

Et pourtant, *Le Livre noir* a fait mouche, à sa manière, à son rythme. Nous avons reçu de très nombreuses lettres de soutien et de remerciements, témoignant du soulagement que lecteurs et patients ont trouvé dans les voix divergentes qu'il a fait entendre.

Récemment, Michel Onfray s'est plongé dans la lecture du *Livre noir* pour préparer ses cours sur Freud à l'Université populaire de Caen. Il souhaitait au départ s'informer de l'argumentation des opposants à Freud. Lui qui avait « assisté pendant deux années à un enseignement de psychanalyse au cours duquel on (lui) a enseigné les rudiments de la discipline²⁶ », lui qui, en tant que « professeur de philosophie pendant vingt ans dans un lycée (a) enseigné consciencieusement ce corpus », lui qui s'apprêtait à se faire l'avocat de Freud, a été convaincu par l'accusation. « Il me faut consentir à une révision totale », reconnaît-il avec une grande honnêteté intellectuelle, avant de se lancer dans une histoire nietzschéenne de Freud et du freudisme²⁷.

La brèche est ouverte, même si la route reste encore longue. En Argentine et au Brésil, pays où la psychanalyse est encore reine, *Le Livre noir* a ébranlé le dogme. Certes, en France, la légende psychanalytique est toujours enseignée en terminale, mais pour la première fois, des parents d'enfants autistes²⁸, contestant l'efficacité et le monopole de la psychanalyse, osent attaquer l'État pour soins inappropriés. Demain, les manuels de philosophie vont peut-être revoir les pages qu'ils consacrent aux théories freudiennes. Certains manuels de psychologie n'accordent déjà plus que quelques pages, voire quelques lignes, au freudisme²⁹.

Freud quitte doucement le domaine du soin pour celui de la philosophie et de l'histoire des idées.

Il est minuit moins cinq, docteur Freud.

26. « Une religion du xx^e siècle », *Siné Hebdo*, 8 juillet 2009, n° 44, p. 4. Réédité dans Michel Onfray, *Philosopher comme un chien*, Paris, Galilée, p. 151-153.

27. *Le Crépuscule d'une idole. L'Affabulation freudienne*, Paris, Grasset, 2010.

28. L'association Léa pour Samy et La Voix de l'Enfant autiste, octobre 2006.

29. Voir par exemple l'excellent manuel d'Alain Lieury, *Psychologie cognitive*, Paris, Dunod, 2008, 402 p.

Les auteurs

Direction de l'ouvrage



Catherine MEYER, ancienne élève de l'École normale supérieure, a longtemps partagé ses activités entre les livres et la musique avant de devenir éditrice. En collaboration avec Yehudi Menuhin, elle est l'auteur de *La Légende du violon* (Flammarion, 1996). Aux éditions des Arènes, elle est directrice littéraire du secteur « psychologie ».

Avec



Mikkel BORCH-JACOBSEN est danois-français-américain. Philosophe de formation, il a consacré sa thèse au *Sujet freudien* et a enseigné brièvement au département de psychanalyse de Vincennes, bastion de Lacan. Installé aux États-Unis depuis 1986, où il est professeur de littérature comparée à l'Université de Washington, il est l'auteur de dix livres traitant de psychanalyse et d'histoire de la psychiatrie, traduits en six langues, dont *Lacan, le maître absolu*, aujourd'hui devenu un classique, et *Anna O., une mystification centenaire* qui a suscité une vive polémique au moment de sa sortie en 1995. Ses travaux s'inscrivent dans la nouvelle histoire de la psychanalyse et de la psychiatrie. *Le Dossier Freud*, écrit avec Sonu Shamdasani, présente ses recherches les plus récentes.



Jean COTTRAUX est psychiatre honoraire des Hôpitaux. Formé aux thérapies comportementales et cognitives (TCC) en Angleterre et aux États-Unis, il a consacré plus de trente-cinq années aux patients qui souffrent de troubles anxieux. Chargé de cours à l'Université de Lyon-I, il a créé un diplôme de TCC grâce auquel il a formé de nombreux praticiens. Il est l'auteur de livres de référence pour les professionnels et d'ouvrages pour le grand public, comme *La Répétition des scénarios de vie*. Il a participé à l'étude « Trois thérapies évaluées » que la Direction générale de la Santé a confiée à l'INSERM (2004). Il est aujourd'hui directeur scientifique de l'Institut francophone de formation et de recherche en thérapie comportementale et cognitive.



Didier PLEUX est docteur en psychologie du développement et psychologue clinicien. Après avoir fait ses armes auprès de jeunes délinquants, il s'est formé aux thérapies cognitives aux États-Unis avec Albert Ellis, ancien psychanalyste et figure de proue du cognitivisme moderne depuis les années 1960. De retour en France, il décide d'ouvrir un cabinet de consultation psychologique, qui devient l'Institut français de thérapie cognitive, seul organisme de formation agréé par l'équipe d'A. Ellis. Ses travaux portent sur le rapport entre l'acceptation de la frustration et l'épanouissement humain. Praticien de la remédiation cognitive, il est membre de l'équipe Feuerstein de l'Hadassah Institute de Jérusalem. Il est l'auteur de livres remarquables comme *De l'enfant roi à l'enfant tyran*, et, plus récemment, *Génération Dolto*.



Jacques VAN RILLAER est professeur émérite de psychologie à l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique). Il connaît la psychanalyse « de l'intérieur » puisqu'il a été pendant plus de dix ans membre de l'école belge de psychanalyse. Il a longtemps pratiqué la méthode freudienne avant sa déconversion qu'il a racontée dans un livre, *Les Illusions de la psychanalyse* (1980), où il déconstruit le système freudien. Selon lui, les fils de Freud, qui se présentent comme les maîtres-penseurs de la démythification, sont eux-mêmes, souvent sans le savoir, des propagateurs d'illusions et des artisans d'aliénations. Cet ouvrage, devenu un classique, a marqué de nombreux psychologues et psychiatres. Il est, depuis, l'auteur de huit livres dont *Psychologie de la vie quotidienne*.

Et

Frederick CREWS est professeur émérite à l'Université Berkeley, Californie. Ses ouvrages ont été des événements aux États-Unis : *Memory wars : Freud's Legacy in Dispute* et *Unauthorized Freud : Doubters confront a legend*. En 1993, son article « The Unknown Freud » (*Freud inconnu*) publié dans *The New York Review of Books*, a suscité une polémique sans précédent dans l'histoire de ce magazine. Il est également reconnu comme un grand essayiste littéraire.

Frank CIOFFI est philosophe des sciences à l'Université du Kent, Canterbury. Au début des années 1970, ce spécialiste de Wittgenstein, fit des découvertes étonnantes sur l'une des pierres d'angle de l'édifice freudien (la théorie de la séduction). Son émission à la BBC a suscité une énorme polémique en Grande-Bretagne : *Freud était-il un menteur ?* Il porte sur la psychanalyse le regard de l'épistémologue. Il est notamment l'auteur de *Freud and the Question of Pseudoscience*.

Jean-Jacques DÉGLON psychiatre, directeur de la Fondation Phénix à Genève, se consacre depuis trente-cinq ans aux toxicomanes. Contre l'avis des psychanalystes français, il s'est battu pour les traitements de substitution à base de méthadone, qui ont permis de sauver des milliers de vies.

Lavinia EDMUNDS est connue pour ses contributions au magazine de Johns Hopkins. Elle vit à Baltimore où elle écrit sur le thème de l'éducation.

Allen ESTERSON Diplômé de physique en 1958, il a longtemps enseigné la physique et les mathématiques au College of Further

Education de Londres. Il est l'auteur de *Seductive Mirage : An Exploration of the Work of Sigmund Freud*.

Violaine GUÉRITAUT est docteur en psychologie, formée à l'Université d'Atlanta (États-Unis), spécialiste du syndrome du *burn-out* et auteur de *L'Épuisement émotionnel et physique des mères*.

Han ISRAËLS enseigne la psychologie judiciaire à l'Université de Maastricht après avoir enseigné l'histoire de la psychologie à l'Université d'Amsterdam. Pendant une vingtaine d'années, il a étudié l'histoire de la psychanalyse. Il a publié un ouvrage très documenté sur la naissance de la psychanalyse (*Le Cas Freud*) ainsi qu'un recueil d'articles sur Freud et la psychanalyse : *Le Charlatan de Vienne. Cent ans de Freud et le freudisme*.

Patrick MAHONY Psychanalyste d'origine américaine, il a longtemps enseigné à l'Université de Montréal. Membre de la Société royale de psychanalyse du Canada, exégète et critique de Freud, il a renouvelé l'interprétation de la psychanalyse et secoué l'institution psychanalytique. Ses recherches portent sur les études de cas de Freud et surtout sur le fameux cas de Dora. Il est notamment l'auteur de *L'Homme aux loups* et de *Dora s'en va*.

Richard POLLACK est journaliste d'investigation, basé à New York, et auteur de nombreux romans et documents. Il commence sa carrière journalistique comme reporter au début des années 1960, puis comme rédacteur associé à *Newsweek*. Dans les années 1970, Richard Pollack devient co-fondateur

LE LIVRE NOIR DE LA PSYCHANALYSE

et éditeur du magazine mensuel *MORE*, revue critique des médias. Dans les années 1980, il est rédacteur en chef du *Nation*, le plus vieil hebdomadaire de gauche américain. Il a récemment écrit un livre - *Bettelheim ou la fabrication d'un mythe* qui a eu un grand succès aux États-Unis.

Sonu SHAMDASANI est historien de la psychologie et chercheur au Wellcome Trust Centre for the History of Medicine au University College de Londres. Il a travaillé au musée Freud à Londres. C'est l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de Jung.

Edward SHORTER est historien de la médecine. Il enseigne à la Faculté de médecine de l'Université de Toronto. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont une histoire des maladies psychosomatiques et une monumentale *Histoire de la psychiatrie : De l'ère de l'asile à l'ère du Prozac* parue en 1998.

Frank SULLOWAY est historien des sciences à Berkeley (Californie). Son livre *Freud, biolo-*

giste de l'esprit : Au-delà de la légende psychanalytique, paru en 1979, est une re-analyse radicale des origines et de la validité de la psychanalyse. Il a reçu la MacArthur Grant, plus connue sous le nom de « bourse des génies ». Dans un livre plus récent, *Les Enfants rebelles*, il étudie la façon dont la dynamique familiale affecte le développement de la personnalité, y compris celui des génies créateurs, et souligne l'influence de l'ordre de naissance sur la personnalité et le comportement.

Peter SWALES Ce Gallois iconoclaste – il a travaillé, dans une autre vie, avec les Rolling Stones – est une autorité reconnue dans le domaine de l'histoire de la psychanalyse. Connue pour ses écrits et conférences sur la vie et l'œuvre de Sigmund Freud, Marilyn Monroe, William S. Burroughs et Shirley Mason (alias Sybil), il vit à New York et accompagne régulièrement, à la scie musicale, une interprète du répertoire de Jacques Brel.

